

EDITO

Depuis un demi-siècle, la pratique de l'élevage est dominée par les « sciences », autrement dit par le discours intellectuel des techniciens de laboratoires qu'ils soient de l'INRA ou de l'industrie chimique. Avec deux caractéristiques : l'animal n'est plus qu'un objet productif à exploiter et il faut que son usage rapporte, gros, à l'industrie du médicament.

Cette vision froide et matérialiste nie la réalité de la vie : l'animal est un être vivant sensible. Celui qui l'élève, agit avec son cœur autant qu'avec ses mains dans une proximité riche d'échanges, de partages et d'émotions.

Les pratiques manuelles enseignées par Jean Pierre allient la vérité du contact physique avec une remarquable efficacité thérapeutique. Elles nous ramènent ainsi à l'essen-

tiel de la relation de confiance entre l'éleveur et ses animaux. En plus d'un chemin de guérison, elles constituent une découverte de soi même et retrouvent le sens profond du métier d'éleveur.

Bonne lecture et bonnes sensations.
Paul POLIS



MEDECINES MANUELLES ET NAISSANCE EN ELEVAGE DE RUMINANTS

La naissance du (ou des) jeunes est le moment critique de la saison de production. Si tout se passe bien, la mère et « l'enfant » vivants et en bonne santé, la suite coulera de source.

Par contre si le veau (l'agneau ou le cabri) reste au passage ou blesse sa mère, la saison des deux sera compromise.

En élevage allaitant (de bovins ou de petits ruminants) si le produit est mort ou sans valeur économique, l'avenir même de sa mère au sein du troupeau est compromis.

Pour les ruminants laitiers, la lactation attendue sera problématique. En effet le traumatisme résultant du part difficile entrainera des inflammations, des infections, des lésions nerveuses, le tout aboutissant à court terme la réforme de la mère. S'agissant souvent d'une génisse, cela contribuera au rajeunissement du

cheptel avec tout ce que cela entraîne (voir formations AGDAR). Au total, des pertes économiques, des difficultés de gestion du troupeau et un surcroît de travail pour l'éleveur. Alors, comme dit le vieil adage, mieux vaut prévenir que guérir !

La meilleure des préventions restera toujours la maîtrise de l'alimentation des futures parturientes, mais pour cela je vous renvoie aux formations d'approche globale du troupeau et en particulier le volet alimentation des tarées, dispensées par mes camarades de Zone Verte.



En ce qui concerne nos formations en médecines manuelles, elles visaient surtout dans un premier temps (jusqu'en 2010) à partager avec les éleveurs des savoirs ancestraux légués par les rebouteux, mais également des techniques plus « ostéopathiques », le tout visant à soulager une bête atteinte d'une subluxation de l'épaule, de la hanche, d'un « tour de rein » etc....

Mais le retour d'expériences des éleveurs eux-mêmes nous a offert d'autres perspectives. Les paysans de différents départements, tant éleveurs laitiers qu'allaitants, rapportaient des faits étranges : donner du mouvement aux os du bassin (principe même de l'ostéopathie) diminuait considérablement le taux de dystocies (accouchement difficile). On passait d'une incidence de 1/10 à 1/40. Une éleveuse nous rapporta même que le fait de « manipuler » le pubis aussitôt après la mise bas diminuait d'un mois le fameux intervalle vêlage-vêlage.

Enfin, l'an dernier, des éleveurs de Corrèze (vaches limousines) observaient que des « manipulations » du bassin entre le 5^{ème} et le 6^{ème} mois de gestation diminuaient significativement le nombre de présentations postérieures ! Alors qu'en penser ?!

La réponse : les éleveurs qui ont suivi les formations « médecines manuelles » vous le diront, aucun intérêt à chercher à comprendre, l'important est ailleurs, dans les rapports de l'éleveur à son troupeau. En effet quand on ne s'approche plus d'une vache (et surtout d'une chèvre) que pour la vacciner, la boucler, lui injecter des antibiotiques, la relation de confiance, que les éleveurs avaient mis des générations à établir avec leurs animaux, se limite à une soumission des bêtes.

Par contre si on approche le ruminant pour le toucher, le détendre, l'aider à mieux donner son lait (plus besoin de piqûres d'ocytocine !) ou à finir de se délivrer en frottant son sacrum à l'aide de petits bâtons arrondis aux bouts, alors un climat de confiance et de sérénité s'instaure à nouveau et les animaux laitiers, en particulier, sont toujours prêts à faire plaisir ! (car lymphatiques dans la classification des caractères selon Hippocrate).

Mais je ne vais pas plus vous faire languir !

Voici quelques techniques simples à employer.

En préparation au vêlage, restaurer la mobilité du bassin :

Préalable :

- le bassin des ruminants est constitué de trois os doubles et d'un simple
- Les 2 ilions en haut et en avant, se terminant par les pointes des hanches
- Les 2 ischions en haut et en arrière, se terminant par les pointes des fesses
(La jonction sous la vulve chez les femelles des 2 parties du pubis)
- Et enfin le « couvercle du bassin » le sacrum constitué de vertèbres soudées, situé entre la queue en arrière et les lombaires en avant.

Technique :

On commencera en libérant le sacrum. Pour cela la technique la plus simple consiste à l'entraîner en rotation vers la droite puis vers la gauche, à l'aide de la queue.

S'il vous semble que le sacrum est mobile vers la droite on augmentera cette rotation terminant par un « trust » en fin de mouvement.

Ensuite on cherchera la mobilité des ilions (et accessoirement des ischions) en provoquant la dé-coaptation sacro-iliaque. En pressant de haut en bas sur les ailes iliaques , du côté peu mobile, on tire le postérieur vers l'avant ou l'arrière (c'est l'animal qui choisit) Remarque on utilisera une corde en relais chez les bovins adultes.

Ces manipulations, auxquelles viennent s'ajouter la libération de la jonction lombo-sacrée (difficile à décrire) permettent une bonne prévention des dystocies mais apportent également une aide au traitement des affections urogénitales postpartum : les lois de l'ostéopathie affirmant que si le sang parvient librement à un organe et qu'il en repart de même, point besoin d'ANTI quoique ce soit !

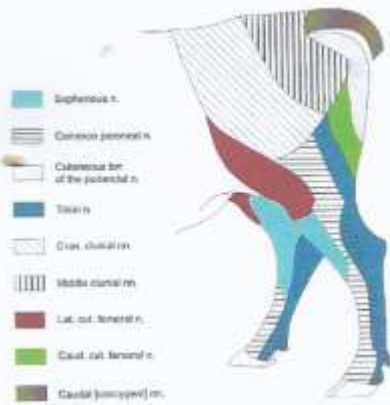
Autres lésions constatées sur les mères et leurs soins ostéopathiques :

Lésions nerveuses : Etant donné les zones de compression entre le veau et le bassin de sa mère, les lésions constatées intéressent le nerf sciatique (surtout lors de fractures concomitantes du bassin) et le

nerf obturateur. Celui qui rassemble les jambes. Un moyen simple de prévenir sa paralysie est d'entraver les postérieurs dès la mise bas et de les laisser ainsi quelques jours.

Traitement : les lésions nerveuses répondent assez bien aux techniques manuelles de reboutage (voir schémas ci-joint) à condition de garder à l'esprit que l'important est de suivre le trajet des nerfs et de viser à la décontraction musculaire. Car pour beaucoup, ce sont les contractures musculaires qui entraînent en cascade les autres lésions : névralgies et parésies, paralysies voire tour de rein, hernies discales et j'en passe.

Nerves of the pelvic limb



Extrait Livre « Bovine Anatomy — Klaus —Dieter Budras — Robert E. Abel

En ce qui concerne les obturateurs, ils ne sont accessibles que par fouiller rectal, de part et d'autre de la symphyse pubienne, les décontracter par « friction » (voir fiche de reboutage).

Une aide intéressante est procurée par l'administration d'un mélange d'Arnica et de Hypericum (le millepertuis) en dilution homéopathique, bien sur.

Traumas subis par les nouveaux nés :

Préambule : ayant exercé durant plus de 30 ans en aire charolaise, je me baserai sur cette expérience, mais il sera simple d'extrapoler aux petits ruminants, les lésions étant souvent moins graves, les petits n'ayant pas de longs segments osseux.

Fractures : certainement les lésions les plus courantes. Ne pas « manipuler » le foyer de fracture, préférer d'abord des méthodes ostéopathiques fluidiques : MPR FTM etc. ...) ainsi que des traitements du choc et de la douleur : homéo, moxa, voire fleurs de Bach... Ensuite, la force des éleveurs étant d'avoir l'animal « sous la main », on explorera et régularisera les articulations proximales et

distales. La fracture la plus rencontrée étant celle du fémur, y penser lorsque le veau ne se lève pas spontanément. Pour ce faire, le mettre sur le dos comme on le fait pour la vache couchée (voir article paru sur la panse n°16 de 2017. La présence d'un gros hématome du postérieur en est la meilleure preuve. Ne pas oublier qu'un animal se couche presque toujours sur son membre malade.

On pourra aussi déceler une fracture du bassin, si un des deux membres postérieurs « balance ». Ces lésions guérissent bien à condition.....d'isoler l'animal et de lui assurer une litière épaisse.

Lésions ligamentaires : elles concernent surtout le grasset à tel point qu'on les nomme en Charolais les « veaux dérotulés ».

Le traitement consiste à régulariser par du « labourage » de la région lombaire. Les vertèbres L2,L3 étant presque toujours en flexion (bosse dans le dos), le « déplacement » s'est produit lorsque l'éleveur a « braqué » la véléuse pour aider au passage de la marche constituée par le pubis. Les éleveurs rapportent avoir entendu un craquement, voire un bruit de claquement .

Ensuite on agira sur le ligament fémoro-tibial par friction et enfin on sécurisera la lésion en reliant le boulet du membre atteint à l'encolure ou mieux en reliant les 2 postérieurs à l'aide de sangles, (pour ne pas couper la circulation dans les pieds). Puis à l'aide de 2 cordes, rejoindre l'encolure en prenant soin d'intercaler une rondelle de chambre à air entre la corde prise au boulet et celle prise au collier, régler la distance pour que le caoutchouc joue le rôle de rappel.

Lésions nerveuses : Elles affectent souvent un antérieur lorsque les lacs n'ont pas été posés bien symétriques. Il y a subluxation de l'épaule mais surtout « membre pendant » avec appui sur le dos de la main, donc il y a lésion du plexus brachial (équivalent du sciatique au membre postérieur). Il convient dans un premier temps de traiter la région cervicale basse, par rotation contrôlée de l'encolure puis d'aller chercher le plexus, en particulier sa branche radiale, sous l'omoplate et d'agir par friction. Enfin de réduire la subluxation en étirant le membre vers l'avant ou en arrière et sous le ventre du veau. Même remarque que précédemment : respecter le principe de facilitation, c'est-à-dire éviter les mouvements douloureux, le veau vous guidera si vous savez l'écouter !

Anoxie et/ou le jeune ne tête pas : tous les stades sont possibles : le veau ne réagit pas, ne se lève pas (éliminer quand même les fractures et les problèmes cardiaques), ne tête pas, semble idiot, a une « grosse langue ».

Solution manuelle : Recherche du MRP sur le crâne, et augmentation de ce mouvement coté immobile. Si on ne le perçoit pas, pressions rythmiques du crâne transversalement en mettant les mains sous les orbites, ou « pomper » les ventricules cérébraux entre l'épi frontal et l'occiput.. Pour éviter tous ces désagréments : prévenir toujours et encore. Alors que j'avais appris à mes « élèves » à pratiquer un étirement contrôlé en fin de traitement, un éleveur du Jura me fit remonter qu'il le pratiquait dès que le petit était né : il en sera plus autonome, tétera plus vite etc... Autre technique rapportée par un éleveur de Haute Savoie : masser les zones cutanées de part et d'autre de la colonne (zones décrites comme reflexes par les écoles d'ostéo humaines Dr Bourdiol 1983) et ce jusqu'à disparition des contractures, des nœuds et pour les plus sensibles en terminant par un contrôle de la circulation du « fluide » comme on dit chez nous en « tcharolais » !

La mère ne se relève pas :

Voir article précédent ; en se souvenant surtout de deux choses : premièrement ne pas lever la bête à l'aide d'une pince prise aux hanches, et deuxièmement appeler les voisins et mettre l'animal sur le dos.

Conclusion : En pratiquant les « médecines manuelles » sur vos animaux, point de risques d'antibiorésistance ! Mais plutôt des rapports nouveaux avec vos animaux en vous souvenant ce que nous a appris Pierre Froment, l'ardéchois (retraité de Zone Verte) : non seulement vous faites partie du troupeau mais vous en êtes l'âme ! A tel point qu'un de mes voisins, arrétant de traire pour prendre sa retraite, n'y parvenait pas.....il leur avait tellement dit de faire toujours plus de lait !!



*Position en «grenouille»
consécutive à une atteinte des
nerfs obturateurs et de la
racine L6 des nerfs sciatiques.*

D'après Dr COX, article Dépêche
Vétérinaire 30/10/99


Jean-Pierre SIMEON

GIE ZONE VERTE sas

32 Grande Rue
39600 ARBOIS
FRANCE

Tél.
+33 (0)3 84 66 13 17

Courriel :
zoneverte@giezoneverte.com



Visitez notre site Internet :
www.giezoneverte.com

Trucs et ficelles Homéo ou Truqué fit celle

On ne le dira jamais assez : La boîte à nécessaire d'accouchement doit contenir de l'ARNICA en solution Homéo de qualité ! (Suivez mon regard !)
Tout traumatisme muculo, tendineux et osseux, mérite la prise de remède

aussi vite que possible et plusieurs fois selon nécessité !
En cas de lésion du nerf : HYPERICUM.
Pour les tissus « internes » (matrice, vagin....) c'est BELLIS PERENIS qui est à prescrire immédiatement.

N'OUBLIEZ PAS JEROME LARONZE....

Eleveur de 36 ans abattu par les gendarmes !
Drame en attente de procès depuis plus de 2 ans.

Informations auprès du
**COMITÉ DE SOUTIEN
JUSTICE ET VÉRITÉ
POUR JÉRÔME
LARONZE**

**Association Justice et
Vérité pour
Jérôme Laronze**

CONTACT :
**comite-jerome-
laronze@riseup.net**

PAGE FACEBOOK :
**https://
www.facebook.com/
JusticepourJerome/**

Adresse postale :
**Association Justice et Vé-
rité pour Jérôme Laronze
BP 10229
71106 CHALON SUR
SAONE CEDEX**